

LES

# OEUVRES

## POETIQUES

DE G. DE SALVSTE, SEIGNEUR  
DV BARTAS, PRINCE, DES  
Poetes François.

LA PREMIERE SEPMAINE.  
LA SECONDE SEPMAINE.

LES PERES.

LA LOY.

LES TROPHEES.

LA MAGNIFICENCE.

IONAS.

LA LEPANTHE.

LE CANTIQUE DE LA PA

LA VICTOIRE D'YVRY.



Plus,

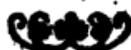
LA IVDITH.

L'VRANIE.

LE TRIOMPHE DE LA FOY.

LES NEVF MVSES.

*Le tout nouvellement r'imprimé, avec Argumens, Som-  
maires & annotations augmentees  
par S. G. S.*



POVR IAQVES CHOVEL.

M. DCI.

*chez le libraire enj a l'ecole de la ville de  
Paris, chez l'abbé, 1668. / S. Delisle*



SIXIESME IOVR DE  
LA SEPMAINE DE GVIL-  
LAUME DE SALVSTE,  
Seigneur du Bartas.



SOMMAIRE.



VIVANT ce que Moÿse recite au premier chapitre de Genese, verset vingtquatriesme, &c. que Dieu crea le bestail, les reptiles & animaux de la terre, & finalement l'homme & la femme : le poete deduit le tout en ce sixiesme livre, compris en deux parties. En la premiere, apres avoir exhorté les enfans de Dieu à contempler les merueilles representees en ce grand theatre du monde, & inuocé le Seigneur tout-puissant, il diuise les animaux en certains escadrons, au front desquels il amene l'Elephant, décrit les combats d'icelui contre le Rhinocerot & le Dragon. Apres l'Elephant marchent à l'auantgarde, les animaux seruans l'homme : les venimeux & nuisibles font la bataille. Et pource qu'une difficulté se presente ordinairement sur la  
conf-

considération de tels animaux, le poete la resould doctement, & monstre que Dieu n'est point auteur du desordre auenu au monde, ains la reuolte d'Adam : que cependant il est resté, par la bonté du Createur, assez de prudence & d'adresse aux hommes, pour se defendre à l'encontre de tels animaux, & les vaincre. D'auantage, que la prouidence diuine fait qu'iceux s'entremangent, & que l'on en tire plus de profit qu'on n'en reçoit de dommage. Ce qui est confirmé par similitudes & exemples propres. A l'arriere-garde sont les animaux farouches & indomtez, suiuis par le Lyon roy de toute l'armee. Là dessus est adiousté le recit memorable du Lyon & de l'esclau Romain, tant celebré en l'ancienne histoire. C'est la fin de la premiere partie.

En la seconde, il entre au discours de la creation du petit monde, qui est l'homme, en faueur duquel le grand monde a esté basti & fourni de tous les ornemens necessaires pour la commodité de son roy. Pour cest effect, le poete monstre par vne exacte description des creatures qui sont es cieux, en mer, & sur terre, qu'icelles eussent esté faites en vain, si l'homme n'eust esté créé pour dominer sur elles. Ainsi donc il introduit l'Eternel consultant & comme commandant à soi-mesme, touchant cest admirable chef d'œuvre, formé non pas d'vn coup, ainsi que les autres animaux

ains avec delai & par moments diuers. Et pource qu'en ceste creation, la puissance, sagesse & bonté du Createur reluit d'une façon encor plus magnifique qu'en toutes les œuvres precedentes, ce n'est pas sans cause que le poëte inuoque derechef ce diuin architecte & ouvrier tresadmirable, pour estre guidé de sa main à pouuoir représenter au vif l'homme formé à son image. Sur ce il représente la matiere dont fut composé le corps de l'homme, ayant le regard esleué vers les cieus: puis il traite de l'excellence du chef, logis de l'entendement, de la merueille des yeux, des sourcils & paupieres: consequemment du nez, de la bouche, des dents, des leures, des oreilles haut esleues & pertuisées obliquement: item des mains, des bras, des genoux, des pieds, nerfs, tendons, & os de ce corps: ioignant d'une singuliere adresse les remarquables proprietés des membres d'icelui, & descourant par plusieurs beaux traicés la sagesse adorable du Tout-puissant en ceste forme, structure, proportion, & liaison du corps humain & de ses parties. Cela fait, il vient à ouvrir la teste, & fait voir les merueilles du dedans: d'icelle il descend au cœur, aux poulmons, à l'estomach, au foye, au sang, entremeslant les esprits vitaux, arteres, & veines: puis il s'arreste, recognoissant que l'anatomie du corps humain requiert l'esprit des plus doctes medecins. Se contentant donc d'en auoir représenté comme un eschantillon, il vient à

viert à l'autre & principale partie de l'homme : assavoir l'ame raisonnable, dispute de l'essence & substance d'icelle, & refute par beaucoup de raisons ceux qui ont contredit à la vraye resolution que l'on doit suivre & tenir en ces difficultez. En apres, ayant touché vn mot du siege d'icelle, il discours de l'excellence de la memoire: produisant certains exemples notables à ce propos. Puis apres, de la viffesse & promptitude de l'esprit, des sciences qu'il comprend, de ses doctes, exquises, gentilles, esmerueillables, & plus qu'humaines inuentions, prouees par histoires d'esslite. A l'occasion dequoy, & comme tout rai, il fait vne conference & rapport de l'image à son patron & vif pourtrait, qui est Dieu: & continue à monstrier l'excellence de l'homme, en ce que son Createur l'establit seigneur & maistre de tous animaux, qui le vindrent recognoistre & receurent leurs noms de lui, qui despouillé du voile du corps, courant vne si belle clarté qu'est celle de l'ame, luira d'vne façon trop plus noble sur les cieux qu'en la prison de ce monde, comparee à vn logis mal accommodé en toutes sortes. Pour la fin il depeint artistement la femme donnee pour aide à l'homme, & sans quoi sa vie seroit du tout miserable: monstre par vne elegante similitude comme elle fut bastie de la coste d'Adam, lequel la reconoit & reçoit de la

main de Dieu pour chair de sa, chair, &  
 pour os de ses os. Il chante tout d'un train  
 leur epithalame, & les commoditez de ce-  
 ste conionction fondee sur la benediction  
 de l'Eternel, en vertu de laquelle  
 aussi toutes autres creatures  
 se maintiennent, & sur-  
 uiuent les vnes  
 aux au-  
 tres.

LE





LE SIXIESME IOVR  
de la Sepmaine.

**P**

ELERINS, qui passez par la Exhorta-  
cité du monde tion à tous  
Pour gagner la cité, qui bien-heu- ceux qui  
reuse abonde tédent de  
En plaisirs eternels, & pour an- la vie pre-  
cher au port sente à l'e-  
ternelle.

D'où n'aprochent jamais les horreurs de la mort: de bien cō

5 Si vous desirez voir les beaux<sup>1</sup> amphitheatres, de bien cō  
Les<sup>2</sup> arsenals, les<sup>3</sup> arcs, les temples, les<sup>4</sup> theatres, siderer les  
Les<sup>5</sup> colosses, les ports, les<sup>6</sup> cirques, les rempars, excellens  
Qu'au void superbement dans nostre ville espars, ourages  
Venez avecques moi. Car ce grand edifice de Dieu, re  
10 N'a membre, où tant soit peu luisse quelque artifice, presentees  
Que ie ne le vous monstre. He! quoy, vous estes las? es vers du  
Mes plus chers compagnons, quoy? vous ne voulez poete.

pas,  
Après avoir couru sur le dos de Neptune,  
(Serfs d'<sup>1</sup>AEole & du flot) si longuement fortune,

Z 2

*Donner un coup de rame, afin d'entrer au port,  
Dont, joyeux, ja desja ie descouure le bord;*

**1 AMPHITHEATRES.** Voyez Vitruue au 5. liu. de son architecture, cha. 3. Le docte Lipsius en son liure intitulé *de Amphitheatro*, & le commentaire de Theodore de Marcili, sur les epigrammes de Martial touchant l'amphitheatre & les chasses de Domitian: & Pline au 36. liu. ch. 15. C'estoyent iadis bastimens magnifiques faits en rond, à plusieurs degrez & estages, où le peuple s'asseoit pour voir les exercices & combats des escrimeurs à outrance, des coureurs, des veneurs.

**2 ARSENAIS, ou Arsenaux, mot conu.** Ce sont lieux où lon pose en reserue les instrumens de guerre. Celui de Venise est renomé entre ceux de l'Europe.

**3 ARCS.** A l'honneur des grâds chefs d'armees & des Empereurs les anciens Romains bastirét plusieurs magnifiques portaux, qui à cause de leur forme furent appellez arcs: dont il y a encor aujour d'hui à Rome & ailleurs plusieurs beaux demeurâs.

**4 THEATRES.** Ce mot vient d'un autre qui signifie regarder: pource qu'es Theatres se faisoÿt diuers ieux que le peuple regardoit. Es theatres estoÿent specialement les ieux Sceniques, comme farces, moralitez, ieux de pris de musique, &c.

**5 COLOSSES.** Ce sont statues de desmesuree hauteur, dressees par les anciens Payeus en l'honneur de leurs dieux. Il y en auoit de fort hautes à Rhodes, specialement celle du Soleil renommee entre les sept merueilles du monde. Voyez Pline au trente-quatriesme liure, chapitre 7.

**6 CIRQUE.** C'estoit vn lieu ou couroyét les cheuaux, exercice familier entre les Romains, comme les pourtraits de leurs antiquitez, & leurs historiens le monstrent.

Il demãde  
à Dieu la

*O Pere tout-puissant, sois guide de leur guide:*

*Verse*

- V'ersé le miel plus doux de l'humour Castalide  
Sur ma langue indiserte, & par mes chants vain-  
queurs*
- 20 *Des tigres furieux apriuoise les cœurs,  
Dompte les fiers lions: fai qu'acoisant sa rage,  
Tout genre d'animaux ne viene faire hommage:  
Parmi tant d'animaux que ce iourd'hui tes  
doigts  
Firent hostes des champs, des rochers, & des bois,*
- 25 *Le voi que l'Elephant, second chef de leur bande,  
Desia du champ brutal l'auantgarde commande:  
Digne de telle charge, ou soit qu'on ait esgard  
A son dos tourrelé, qui porte maint soudard.  
Ou soit qu'on mette en ieu ceste prudente adresse,*
- 30 *Dont il semble obscurcir des humains la sagesse.  
Escholier studieux, il rumine à part-soi  
La leçon qu'on lui baille, il reuere son Rôys  
Il salue la Lune, il conue en sa poitrine  
La doux-cuisante ardeur de la torche Cyprine:*
- 35 *Et sentant d'un bel œil la douce cruauté,  
Souspire sous le ioug d'une humaine beauté:  
Voira, si des Gregeois l'histoire ne nous trompe,  
Il escrit quelquefois assez bien de sa trompe.  
Mais cest esprit subtil, ni cest enorme corps*
- 40 *Ne le pent garantir des cauteleux efforts  
Du fin<sup>s</sup> Rhinocerot qui n'entre onc en bataille  
Conduit d'aueugle rage: ains plus tost qu'il assaille  
L'aduersaire Elephant, affilé contre un roc  
De son armé museau le d'angereux estoc.*
- 45 *Puis, venant au combat, ne tire à l'auanture  
La roideur de ses corps sur sa cuirasse dure,  
Ains choisit, provident sous le ventre une peau,  
Qui seule craint le fil de l'aiguisé cousteau.*

grace de  
bien dis-  
courir sur  
la creatio  
des ani-  
maux ter-  
restres, au  
deuât des-  
quels il  
fait mar-  
cher l'Ele-  
phant.

Son cōbat  
contre le  
Rhinocē-  
rot,

7 ELEPHANT. Pline es hui& premiers chapitres du 8. liure décrit l'Elephât selon que nous le voyons ici, & dit qu'icelui est le plus corpulent de tous les animaux terrestres: adioustant, *Intellectus illi sermonis patris, imperiorum obedientia, offi iorumque qua didicit memoria, amoris & gloria voluptas: imò verò (qua etiam in homine rara) probitas, prudentia, aquitas: religio quoque fiderum, Solisque ac Luna veneratio.* Il exposé cela apres. Notamment au 3. chap. parlât de ce merueilleux Elephant qui escriuit de sa trôpe, il dit, *Mutianus ter consul autor est, aliquem ex his & litterarum ductus Græcarum didicisse, solitumque perscribere eius lingua verbis: Ipse ego hæc scripsi, & folia Celtica discavi.* Le combat de cest animal contre le Dragon & le Rhinocerot est décrit es 11. 12. & 20. chapitres du mesme 8. liure. | Voyez outreplus Solin au 38. chap. Aelian en plusieurs endroits de son histoire des animaux, spécialement au second liure, chapitre onzième, où il dit sur la fin auoir veu vn Elephant escrire en Latin, & suivre vn homme qui lui monstroît, aussi attentiuement qu'on scauroit desirer. Plutarque en son traité de l'industrie des animaux en parle aussi bien au long: & entre les modernes Gesner au premier volume de son histoire des animaux, en a recueilli en vn discours tout ce que les anciens Grecs & Latins en ont escrit. Depuis peu de temps, le docte Lipsius en la 1. Centurie de ses epistres Latines, en a mis vne, où il discourt plaisamment & en beaux termes sur tout ce que Pline, Aelian & autres ont dit de ce merueilleux animal.

8 RHINOCEROT. Cest animal, lourd comme l'Elephant, & portant vne corne sur la pointe du museau, est depeint & décrit par Gesner au premier liure de son histoire des animaux. Son combat cõtre l'Elephât est représenté en peu de mots par Pline au vingtiesme chapitre du 8. liure. *Rhinoceros, unius in nare cornu, sape visus. Alter hic hostis genitus Elephante: cornu ad saxa limato praparat. se pugna, in dimicatione aluum maximè petens, quam scit, esse*

*effe molliorem. Longitudo ei par, crura multo breuiora, color buxeus. Voyez Solin au 43. chapitre, & Aelian au dixseptiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre 44.*

- 62 *Mais l'escaille? Dragon ne pouvant sans eschelle* Cōbat du  
 50 *Attaquer l'Elephant, se met en sentinelle* Dragon &  
*Sur un arbre touffu, & presque tous les iours* de l'Ele-  
*Gnette dessus ce pas l'animal porte-tours,* phant, vif  
*Qui n'approche si tost, que d'embusche il ne sorte,* pourtrait  
*De son corps renoué sanglant de telle sorte* des guer-  
 55 *Le corps de l'Elephant, que l'Elephant ne peut,* res ciuiles.  
*Branslant, se despestrer des plus d'un si fort nœud:*  
*Ains cōme en desesper, d'un pas viste il s'approche*  
*Ou d'un tige noueux, ou d'une ferme roche,*  
*Pour contr'enoe escacher cil, dont l'embrassement*  
 60 *Desja presque le traîne au dernier soufflement.*  
*A ce coup le Dragon promptement se deslace*  
*Du corps de l'Elephant, glisse en bas, & r'enlace*  
*De tant de nœuds estroits ses iambes de deuant,*  
*Qu'il ne peut, entraué, se porter plus auant.*  
 65 *Tandis que l'Elephant tasche en vain à deffaire*  
*De son muste ces nœuds, l'impiteux aduersaire*  
*Met le nez dans son nez: & fourrant plus auant*  
*Son effroyable chef, lui clost les huis du vent.*  
*Mais quy? bien tost il perd le fruit de sa victoire,*  
 70 *D'autāt que tout soudain la beste aux dēts d'yuoire*  
*Tombe morte, & tombāt rōpt de son poids le corps*  
*Qui la mange dedans, & la presse dehors.*  
*Semblables aux François, dont les dextres montmes*  
*Sanglamente leurs conteaux dans leurs propres poi-*  
*etrines,*  
 75 *Tandis que sans pitié, d'un fol Zele initez,*

*Du sang concitoyen ils souillent leurs cités ?  
Et qu'ore à Moncontour, ore aux champs des  
Druides,  
Ils rougissent, cruels, leurs glaines parricides:  
Faisant de leur patrie un funeste tombeau,  
Où gist avec ses os du monde le plus beau.*

9 DRAGON. Le combat du Dragon contre l'Elephant est fort bien décrit par Pline au 8. liure, chapitre onzième, où il dit: *Elephantès fert maximos India, bellantèsque cum ijs perpetua discordia Dracones, tanta magnitudinis, ut & ipsos circumflexu facili ambiant, nexūque nodi prastringant. Commoriuntur ea dimicatione: vi&usque corruens complexum edidit pondere.* Il expose cela puis apres au douzième chapitre. Ce combat vient de ce que les Dragons aiment le sang des elephans; à cause qu'il les rafraichit. *Draco (dit-il) iter ad pabula specubatus, ab excelsa se arbore inicit. Scit ille imparam sibi luctatum contra nexu, itaque arborū aut rupiū attritum querit. Cauent hoc Dracones, ob idque gressus primum alligant cauda. Resoluunt illi nodos manu. Atque hi in ipsa mare caput condunt, pariterque spiritum praeludunt, & mollissimas lancinant partes.* Il adiouste pour la fin. *Elephantos ab ijs ebibi, siccatosque concidere: & Dracones inebriatos opprimi comorique.* Vrai embleme (dit le Poete) des guerres ciuiles de la poure France. Greuin au 20. cha. du 1. liu. des venins, represente deux sortes de Dragons, l'un aillé, l'autre non, & dit que c'est un serpet qui a trois rangees de dents en chaque mâchoire, les yeux grands & fort aigus, deux gros fasons pendans des iouës sous le menton, de couleur rousse, ont la gueule petite, laquelle en mordant ne s'ouure pas beaucoup, ains est comme un petit canal par lequel ils respirent & tirent la langue. Qui est cause que leur morsure ne fait pas grand de douleur: aussi Nature ne leur a pas donné la dent pour force ou deffense, mais plustost la queue, de laquelle ils combattent l'Aigle & Elephant.